



# Académie des sciences d'outre-mer

## Les recensions de l'Académie <sup>1</sup>

**Religion et transformations politiques au Bénin : les spectres du pouvoir / Camilla Strandsbjerg  
éd. Karthala, 2015  
cote : 60.858**

Camilla Strandsbjerg est une ethnologue d'origine danoise, docteure de l'EHESS où elle a travaillé sous la direction de Jean-Pierre Dozon qui a préfacé cet ouvrage. Spécialiste des nouveaux phénomènes religieux en Afrique subsaharienne, elle a consacré la présente étude au cas du Bénin, pays où elle a fait de fréquents séjours et procédé à des enquêtes de terrain.

Le Bénin est de fait un exemple intéressant par l'essor relativement récent des églises « indépendantes » (plus implantées en Afrique anglophone) et par l'effervescence religieuse que connaît ce pays.

Le titre ne sous semble pas très heureusement choisi car le cas de l'islam n'est pas sérieusement envisagé (si l'on excepte à peine une page et demie, très descriptives, pp. 73-75) : or cette religion est celle d'à peu près le quart de la population béninoise. Il eût sans doute été plus judicieux de parler de « christianisme et transformations politiques au Bénin ». Certaines affirmations de l'auteure mériteraient discussion. Peut-on véritablement parler de monopole catholique (p. 57) à propos d'un pays où le catholicisme a toujours été minoritaire ? (27 % de la population aujourd'hui). Le Dahomey-Bénin ne ressemble pas et n'a jamais ressemblé à la Pologne ou à l'Irlande.

Il est vrai que dans le domaine de l'enseignement, l'église catholique disposait d'un solide réseau scolaire primaire et d'établissements secondaires de bonne qualité et pouvait par ce moyen exercer une influence intellectuelle non négligeable, sans que l'on puisse pour autant parler de monopole. Ces établissements ont formé des élites, souvent issues de la bourgeoisie côtière afro-brésilienne, ce qui a valu au pays le qualificatif de « quartier latin de l'Afrique occidentale ». Il est étonnant de lire p. 12 « Le Benin est aujourd'hui une société pluri confessionnelle » Ne l'a-t-il pas toujours été, du fait de la cohabitation de chrétiens de diverses dénominations, de musulmans, d'adeptes du culte vodun, etc. ? A la même page, l'auteure nous dit que les églises évangéliques sont en pleine « évolution ». Elle veut probablement dire qu'elles sont en pleine « expansion ». P. 104, il est question du « marabout musulman » Amadou Cissé. C'est oublier que les marabouts (en arabe: les gens du ribat) sont



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

tous musulmans puisqu'ils se réclament tous de cette religion (ce qui ne signifie pas que les responsables musulmans approuvent nécessairement leurs activités).

Camilla Strandsbjerg a retenu un plan en sept parties chronologiques qui sont centrées autour d'une personnalité qui a dominé la vie politique béninoise de 1972 à 2006, avec toutefois une interruption de 1996 à 2001 : celle de Mathieu Kérékou, qui, jeune commandant ayant appartenu à l'armée française (et promu officier après son passage à l'école de régime transitoire de Fréjus), prend le pouvoir à la suite d'un coup d'Etat militaire en 1972. Deux ans plus tard, il instaure une dictature militaire marxiste-léniniste qui va se prolonger jusqu'en 1990. C'est ce que l'auteure, à la suite d'historiens béninois, appelle le « régime Kérékou I ». Devant l'échec de cette politique, il se trouvera contraint de convoquer une conférence nationale qui aura la lourde charge de tirer le bilan de cette ère « militaro-marxiste », de mettre en œuvre la transition démocratique et de restaurer le multipartisme. Cette conférence était présidée par le très charismatique archevêque de Cotonou, M<sup>gr</sup> de Souza, qui put en faire accepter les conclusions par le Président Kérékou qui reconnaîtra publiquement ses erreurs, demandera au peuple béninois de lui pardonner ses méfaits et se retirera de la vie publique après avoir été battu dans une élection démocratique, par son concurrent Nicéphore Soglo. Le rôle joué par M<sup>gr</sup> de Souza au cours de la conférence contribuera au retour de l'église catholique sur la scène béninoise (sans avoir été ouvertement persécutée sous la dictature, celle-ci avait été très étroitement surveillée).

Aux chapitres 3 à 5, C. Strandsbjerg nous donne de pertinentes analyses du discours politique de Kérékou au cours des diverses phases de sa carrière: sous le régime marxiste-léniniste, idéologie sur laquelle ses connaissances semblent avoir été un peu lacunaires. Loin de s'interroger sur le matérialisme historique ou sur le matérialisme dialectique, il se bornait à insister sur la nécessité de détruire les séquelles de la féodalité, (dans un pays où celle-ci n'a jamais existé). Sous ce terme, il désignait bien sûr les chefs coutumiers et les anciennes aristocraties, notamment celle du Dan Xomé, mais aussi les représentants des religions, qu'il s'agisse des cultes traditionnels comme le Vodun ou des églises chrétiennes. Kérékou fut-il tenté par l'islam ? Vers 1980, à la suite d'une visite à Kadhafi, il afficha beaucoup de sympathie pour cette religion et aurait même pris le nom d'Ahmed, vraisemblablement sous l'influence du marabout Cissé dont il avait fait son proche conseiller, le chargeant de sa sécurité personnelle et lui confiant même pendant un temps des fonctions ministérielles.

Durant les cinq années de sa traversée du désert, Kérékou ne fit pratiquement pas d'apparition publique et se consacra apparemment à l'étude de la Bible et à la vie spirituelle sous l'influence de son conseiller intime, le pasteur Zannou de l'église Four Square (« Eglise quadrangulaire du plein évangile au Bénin »)

Pendant ce temps, le président Soglo s'efforçait de redonner vie aux religions traditionnelles, notamment au vodun. Avec le retour au pouvoir de Kérékou, au lendemain de l'élection très démocratique de 1996, débutera l'ère « Kérékou 2 » au cours de laquelle on verra l'ancien dictateur militaro-marxiste jouer le rôle d'un chef d'Etat libéral, respectueux de la constitution et des libertés fondamentales et surtout devenu un fervent chrétien (bien que polygame). Il fit du pasteur Zannou son conseiller spirituel sans lui donner toutefois autant de pouvoir qu'à Cissé du temps de Kérékou I. Le pasteur semble cependant avoir exercé une



## *Académie des sciences d'outre-mer*

influence déterminante dans le choix de certains ministres. Après la réélection de Kérékou en 2001, s'ouvrira l'ère « Kérékou 3 » très comparable à la précédente, bien que Zannou eût progressivement perdu de l'influence au profit d'une femme pasteur de l'Eglise du Christianisme Céleste, la mystérieuse Madame Chantal, dont on ne sait à peu près rien, sinon qu'aucune décision n'était prise sans son accord. Il est à noter qu'on assiste, surtout sous la troisième présidence, à une « évangélisation de l'Etat » caractérisée notamment par la tenue de groupes de prière hebdomadaires au sein de chaque ministère, sous la présidence du fonctionnaire le plus élevé en grade...

L'auteure consacre de bonnes pages aux églises et sectes néo pentecôtistes qui connaissent une vigoureuse expansion au Bénin comme dans d'autres Etats africains, expansion qui s'opère au détriment des cultes traditionnels, mais aussi des églises catholique et protestante. On aimerait avoir plus d'informations sur le fonctionnement et la doctrine de l'Eglise du christianisme céleste, fondée en 1947 par Samuel Iléwu Joseph Oshoffa, un ancien charpentier devenu pasteur pentecôtiste qui aurait été gratifié d'une révélation au cours d'une éclipse. Cette église de la mouvance Aladura<sup>2</sup>, professant un messianisme prophétique, serait aujourd'hui, par le nombre de ses adeptes, la deuxième confession chrétienne du pays. Cette église vit des activités interdites de 1972 à 1975 par le régime de Kérékou qui s'en déclara par la suite un fervent adepte. Quoi qu'il ait pu être dit à son sujet, cette communauté n'appartient pas au monde des églises syncrétistes « éthiopiennes » à l'image du Kimbanguisme au Congo-Kinshasa ou de l'église Toko en Angola.

Seule l'Eglise des Chérubins et des Séraphins, née au Nigéria il y a plus de 80 ans, et implantée au Bénin depuis 1962, pourrait être classée dans la catégorie des cultes syncrétistes africains : depuis 1963, elle organise chaque année de vastes rassemblements (appelés pèlerinages) sur une plage proche de Cotonou mais ne semble pas connaître aujourd'hui une expansion spectaculaire.

De cette lecture, une conclusion shakespearienne nous vient à l'esprit: « Words, words, words ». Le marxisme-léninisme professé par Kérékou était-il autre chose que phraséologie et n'en va-t-il pas de même du christianisme néo pentecôtiste émotionnel dont il s'est déclaré adepte par la suite ?

On notera avec humour que dans la langue maternelle du Président, le nom Kérékou désigne le caméléon, animal qui apparaissait souvent dans ses affiches électorales... Kérékou n'évoque-t-il pas le « vicar of Bray » ?

Un ouvrage important pour tous ceux qui s'intéressent à la vie religieuse de l'Afrique subsaharienne et notamment des Etats du Golfe de Guinée. La bibliographie (une vingtaine de pages) est très fournie mais on ne peut que regretter l'absence d'un index.

**Jean Martin**

---

<sup>2</sup> Le mouvement religieux Aladura est né au Nigéria, en pays Yoruba, au lendemain de la première guerre mondiale, dans le contexte de l'épidémie de grippe "espagnole". Il regroupe un ensemble d'églises et de communautés messianiques et prophétiques.